

Venise, « La Sérénissime »

*Bonaparte l'aurait libérée, il l'a aussi détruite,
violée, dépouillée et trahie.*

Je serai un Attila pour Venise, avait-il clamé.



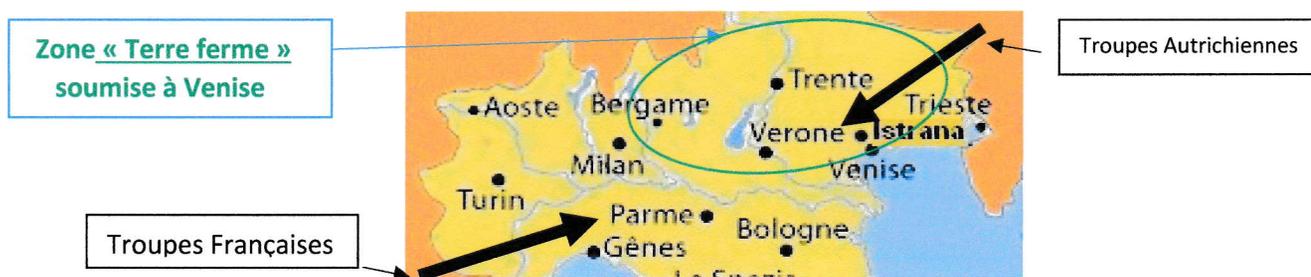
La Révolution française de 1789 passée, la France révolutionnaire était toujours en guerre contre l'Autriche. Son gouvernement, le Directoire, nomma un petit Caporal à la tête de l'armée française d'Italie en pensant ainsi distraire les Autrichiens du front du Rhin. Dès sa prise de commandement à Nice, le 27 mars 1796, malgré une armée démoralisée, mal équipée et peu nourrie, Bonaparte lui influe une étonnante dynamique. Ses premiers combats contre les Autrichiens dans le Piémont sont des succès. Rapidement, les prises de guerre, les indemnités et le ravitaillement confisqués sur la population, galvanisent ses soldats. Suivent les combats de Lodi et Milan en mai, les batailles de l'Arcole en novembre et Rivoli Veronese en janvier 1797. Le 19 février intervint le traité de Tolentino qui met à genoux le Pape Pie VI, ce qu'avait exigé le Directoire. Le siège de Mantoue aboutit en février. Une insurrection de Vérone, le 17 avril, massacre des soldats français. A Loeben, proche de Vienne, se signe le 18 avril un traité (chef d'œuvre de filouterie) préparant celui de Campo-Formio qui interviendra six mois plus tard. Provocation le 20 avril, les soldats du Doge tirent sur un bateau français à l'entrée du Lido. C'en est trop, Bonaparte se rend également compte de résistances en « Terre ferme », du peuple et des notables. C'est alors qu'il décide de s'attaquer directement à l'autorité de la Sérénissime, elle qui avait de tous temps, asservi honteusement ses territoires. Le Doge ne put que capituler, le pillage et saccage de Venise débuta.

La Cour s'installa ensuite à Mombolo pour quelques mois de repos bien mérité. Joséphine avait enfin rejoint l'Italie, les festivités s'enchaînèrent, présageant l'esquisse d'un futur règne de la démesure.

Suivi le traité de Campo-Formio, le 17 octobre 1797, avec l'Autriche représentée par l'étonnant comte Louis de Cobenzl. Ce dernier obtint ce que voulait son roi, François II d'Autriche : Venise ! Livrée par Bonaparte.

Puis débuta le congrès de Rastatt en novembre de la même année, qui ne régla rien,

C'est alors que culminât le dépouillement de Venise et des Etats du Pape, les guerres n'en finiraient plus.



On eut, dans cette 1^{ère} campagne de l'Europe contre Bonaparte, futur Empereur NAPOLÉON, toute la chorégraphie des quinze années de règne qui suivirent : l'intelligence, la finesse et la brutalité, les fastes également, et le despotisme

Origine : Venise a été bâtie au IV^{ème}, à la suite de la chute de l'Empire romain, par des réfugiés, souvent commerçants, de la « Terre ferme », en recherche de sécurité et d'accès aisés aux routes maritimes. Son exceptionnelle expansion a été florissante dans tous les domaines. Venise a d'ailleurs été dotée d'un Doge en 697 pour contrôler les riches familles de la cité pour qui le grandiose n'eut rapidement plus de limite.

Puis, au XIV^{ème}, arriva la concurrence maritime Génoise, Portugaise et Espagnole, qui annoncèrent le début du déclin de Venise dont la politique peina à s'adapter. La peste survint en 1630 et ses voisins tels les Ottomans, l'Autriche, le Pape et les Duchés de la Terre ferme se firent plus menaçants.

C'est alors que les fastes de la Renaissance, puis 1789, scellèrent la décadence de la Sérénissime, et sa perte.

Consulter : Amable de Fournoux **Napoléon et Venise**, Éd. de Fallois et D. de Villepin, **Le soleil noir de la puissance**, Éd. Perrin